DU GOUT

(Suite)

L'art qui est action et vie occupe en tous temps d'identiques positions : il crée selon des modes d'expression déterminés par l'esprit du siècle ; il ne retient le langage du passé que dans la mesure où celui-ci n'entrave point sa libre expansion. En toutes alternatives, le

goût pose son sceau comme un préjugé de raison.

Quand, au commencement du XIX^e siècle, Chàteaubriand, puis à sa suite, Hugo, avec les *Orientules*, et un peu plus tard, Delacroix, Decamps et Lamartine eurent ouvert les portes dorées de l'Orient, les artistes crurent avoir trouvé une vision nouvelle capable d'illuminer longtemps leur inspiration. La musique, elle aussi, connut ce beau mirage. L'Orientalisme était né. Le Goût allait s'exercer sur des formules d'ailleurs beaucoup plus littéraires et plus conventionnelles que réellement suggestives. Nous n'oserions nier que tout cela s'est effacé, bien que notre civilisation nous représente autre chose, d'autres espaces à franchir, d'autres buts à atteindre.

Si le goût entre dans l'organisation de l'œuvre d'art comme un élément plutôt conservateur, il se laisse aussi nuancer de clartés subtiles et de raffinements imprévus. A l'analyse, il révèle des concentrations différentes d'exaltation lyrique, de logique classique ou de gra-, vité mystique. Nous avons, de nos jours, inauguré d'austères jeux et de véhémentes manières. Le goût moderne s'est avancé dans des voies tracées pour l'usage de quelques desseins prévus avec exactitude. On a voulu être sincère et simple, ce qui pour quelques-uns équivalait à un retour à de nécessaires disciplines. Ce que Jean Cocteau appelle écrire « blanc », écrire « mat » (1) n'est autre que la conséquence d'un mot d'ordre destiné à orienter les sens d'une génération lasse d'agaçants bavardages. Et si nous jetons un coup d'œil sur certaine musique actuelle, il ne nous est pas difficile de remarquer qu'elle aussi « parle mat », qu'elle a horreur des développements nés d'une habitude d'éloquence qui a fait son temps, qu'elle cherche à être nette, incisive, tranchante parfois, acide et corrosive presque en certaines occasions.

Obéissant aux lois de son évolution organique, la musique ayant trouvé d'abord ses combinaisons dans la polyphonie et la polyrythmie, s'avance vers les combinaisons de la polytonalité, lesquelles sous-entendent toutes celles — réelles ou latentes — de la polyharmonie. Ainsi les trois éléments constitutifs de l'art des sons décrivent à travers le temps une progression qui implique, tirées du même fond, de nécessaires variations : ils affirment d'abord un besoin d'expression, puis s'accordent aux exigences du progrès humain.

Nous pourrions ajouter que le progrès matériel musical dont l'effet le plus prochain est de renouveler la qualité et l'ordre des sensations, semble toujours s'opposer aux modalités prévues dans le passé. Chaque secousse d'un mouvement qui nous fait sortir d'une ornière de routine brise un vieux moule et découvre quelque solution destinée à nous refaire une sensibilité neuve et un esprit audacieux. La surprise féconde l'apport d'un désir en mue perpétuelle : c'est elle qui, à notre époque, aiguise la curiosité esthétique un peu lasse de rôder autour des mêmes barrières. Les franchir n'est qu'un jeu pour un esprit libéré du souci des attitudes et des convenances. Et le voilà s'inclinant sur la fraîche nouveauté d'un monde qui s'éveille. Le goût de l'inconnu le harcèle une fois de plus. Car la vie s'alimente d'une perpétuelle inquiétude : mieux que ceci ; plus haut que cela. L'artiste qu'elle dévore a confiance dans le viatique qu'il emporte. La sérénité religieuse de Bach ne l'accable pas ; la perfection de Mozart lui inspire la soif d'autres conquêtes; le lyrisme de Schumann lui représente la trajectoire d'une existence faite pour l'exercice de quelque noble mission. Or, l'artiste recréera tout cela : la ligne et la lumière, et, pour nos sens d'hommes du XXe siècle, le sentiment par tranches acidulées, le pathétique par touches explosives. Non plus le volcan berliozien; non plus les tiroirs tristanesques à fonctionnement automatique; non plus les sourdines complices d'états d'ême crépusculaires qui ont fait plus mystérieuses les lentes promenades de Mélisande en des forêts de légende. Il sait que ces temps sont révolus. Mélisande porte les cheveux courts et s'initie à la philosophie auprès de M. Julien Benda.

Ainsi, après avoir copieusement visité les cercles successifs du romantisme, du symbolisme et de l'impressionnisme, les créateurs ont respiré cette atmosphère, — qui est la nôtre —, où la métaphysique et la psychologie attachées aux traces des arts s'associent à une esthé-

⁽¹⁾ Nouvelles littéraires (24 mars 1923) Frédéric LEFEVRE. Une heure avec Jean Cocteau.

tique saturée de freudisme, d'expressionnisme, de surréalisme. Tant de visions ont rendu cómplexe le goût moderne. Pour s'y reconnaître parfois, l'artiste interroge dans la marée des peuples les feux de l'esprit; pour se justifier, il invoque le témoignage des maîtres immortels et des œuvres parfaites. Retranché derrière de nouveaux préjugés d'ordre, il s'est formé une conception nouvelle du vrai. Selon les hasards des commémorations de centenaires plus ou moins lointains et oubliés, et suivant les caprices des apologistes, nous avons vu des immortels intéresser notre temps et offrir aux méditations de nos contemporains les solutions des différents problèmes qu'ils ont abordés. Citons quelques-uns : Saint-Thomas, Jean Racine, I.-S. Bach, Baudelaire, Rimbaud. En même temps, d'autres étaient cités à la barre sous l'inculpation d'avoir été de mauvais maîtres.

Le goût, qui est la règle de toute création désintéressée et qui attache un secret prestige aux aspects des œuvres et des âmes, se satisfait bien plus sans doute dans des joies tirées de la contemplation du Beau que dans celles qui retiennent notre curiosité par l'exploitation du rare et de l'étrange.

D'autre part, on a voulu accorder les charmants artifices de l'art aux conditions de la vie réelle. L'art s'est couvert de prétextes ; il les a animés de tout le mouvement et de tout le rythme captés dans le décor et les démarches de l'existence contemporaine. Il s'est refusé à décrire l'objet lui-même, mais il s'est efforcé de saisir son dynamisme et de le projeter sur le plan des créations de l'intelligence.

Certaines musiques, comme certaines peintures, se hérissent d'intentions; elles veulent nous entraîner dans un tourbillon, frapper nos sens par le martellement répété d'une note outrancière ou d'un accord insolite. Ainsi le goût qui, naguère, s'inspirait de calmes certitudes a dû abandonner les observatoires confortables d'où il faisait choix des choses les plus conformes à son sentiment afin de les inviter à partager son bien-être et sa sécurité.

Est-ce à dire que la nécessité, définie plus haut, d'éprouver des sensations neuves, de n'admettre l'émotion que comme la réalisation en nous-mêmes d'un certain ordre de connaissance, constituera une discipline hors de laquelle tout ne serait que chaos ou vulgarité, délayage sentimental ou lyrique morne? Il serait imprudent de conclure quant à présent. Il est cependant des demeures stables et des lois fixes qui résistent aux manœuvres de la mode. Une matière rare ne saurait nous satisfaire autant qu'une belle forme revêtue d'humanité; des accords habilement maniés comme des pièces de jongleurs ne dureront qu'autant que la pensée qu'ils véhiculent aura été digne d'immortalité. Une combinaison inédite, et qui nous cause une surprise savoureuse, est périmée aussitôt révélée. Mais le fond immuable de l'homme réclame sa réapparition aux surfaces de l'acte artistique. Le goût précisément, aux époques de culture, eut la mission de maintenir en quelque sorte un climat moyen dans notre plaisir esthétique afin que fussent ramenées suivant leurs perspectives véritables les exagérations des partis extrêmes.

S'il est exact qu'une époque d'austère réflexion succédant à une époque de raffinement condense toutes les acquisitions de celle-ci, nous ne nous étonnerons donc point de la valeur d'un semblable enrichissement sur ce que nous appelons le Goût. Il y a autant de goûts que d'individus. Mais, dans un sens absolu, on discerne une entité moins circonstantielle qui maintient à un certain degré les préférences d'un âge et d'une saison.

Je rêve d'une fraternité d'artistes et de mélomanes capables de correspondre dans la réalité à cette belle et chaude illusion de l'art entrevue par des hommes de goût. Je rêve d'une musique qui serait tout imprégnée de leurs certitudes, de leurs désirs entièrement tournés vers les tâches grandioses et les réalisations supérieures. Je rêve encore de musiciens, de créateurs attardés au sens et à l'esprit des œuvres, de toutes les œuvres, pourvu que la noblesse d'un grand dessein leur ait fait une âme émouvante et une pensée robuste. Auprès d'eux je reverrais avec joie des poètes aux écoutes de la cadence prochaine, des peintres grisés du soudain pressentiment qui les inonde d'une riante promesse.

Et tandis que je médite ces possibilités, quelques lignes me tombent sous les yeux. Je les reproduis simplement : « Un peu après les six premiers livres de ses Fables, La Fontaine publia un nouveau recueil de Huit Fables et autres poésies (mars 1761). Tout de suite, Mme de Sévigné, qui avait adoré le Cid, Mme de La Fayette, qui savait l'art de conter et de nuancer un récit, M. de La Rochefoucauld, qui avait le goût fort avisé, subtil, sinon inquiet, — tout de suite, nos trois auteurs, bien qu'ils fussent auteurs, admirèrent ces nouvelles Fables de leur confrère plus jeune. Ils se plurent à les lire, à les relire. Et, parfcis, tous les trois, ils se

mettaient à les apprendre par cœur, à se les faire réciter, pour les apprécier plus pleinement. » (2).

Comme on aimerait à retrouver, en nos jours frénétiques, avec ce calme raisonnable des bons et beaux esprits réunis dans l'intimité pour mieux se réjouir dans l'admiration de

quelqu'un des leurs, l'exercice d'un goût aussi sain, aussi sûr, aussi fraternel.

Mais notre art, pour se porter ainsi, doit connaître l'usage d'une liberté meilleure et un équilibre plus parfait de l'existence. La lutte pour la vie blesse ceux qu'elle n'a pas fait taire. Toutefois nous ne pouvons pas ne pas nous bercer d'espérance en un temps où l'esprit s'agite avec véhémence pour s'élancer vers de nouvelles conquêtes. Et nous, musiciens, nous savons tous que notre art reçoit abondamment la bonne part de cette grande poussée de sève qui court dans les branches du vieil arbre occidental.

Albert LAURENT.

(2) Adolphe Boschot. — Evidences pour les bons lecteurs, (Le Correspondant, 10 avril 1926, p. 121).

87 Echos 19

Des musiciens célèbres admirent l'Adélaide de Beethoven, d'autres non moins célèbres auraient volontiers ouvert pour elle les portes du Musée des horreurs; une discussion publique s'engagera ce soir, à ce sujet, à la séance de La Musique Vivante. D Georgesco, le chef d'orchestre roumain est dans nos murs. To Pour continuer à fêter le Centenaire de Beethoven - de manière originale - La Musique Vivante proposera aussi ce soir à ses auditeurs l'examen critique des Variations de Saint-Saens et de Reger sur des, thèmes de Beethoven; ces dernières seront d'ailleurs données en première audition en France. D Un Comité s'est constitué pour faire procéder à l'achèvement du monument Beethoven, destiné au bois de Vincennes : les souscriptions sont reçues par M. A. Dandelot, trésorier, 83, rue d'Amsterdam. M Ali-Baba passera le 18 mars à la Gaîté-Lyrique. D Les examens du Certificat d'aptitude à l'enseignement du chant dans les écoles normales auront lieu à partir du 25 avril (degré élémentaire) et du 2 mai (degré supérieur), renseignements, 3 bis, rue Mabillon, @ Le Chevalier à la Rose dont les représentations seront interrompues à l'Opéra, par suite du départ de M^{11es} Lubin et Campredon, sera repris en avril D Au Musée du Théâtre de l'Opéra, pour fêter le centenaire du Romantisme, aura lieu une exposition relative à la danse au début du XIXe siècle. 5 Un ukase soviétique condamne le charleston. Des Conférences sur la Chanson populaire seront faites les 6, 13 et 20 mars à 17 h. au Collège de France par M^{me} Coirault **D La Messe solennelle** de Beethoven sera chantée à N.-D. de Paris le 17 mars, avec l'orchestre Colonne. D On dit que l'Université Mercereau fermerait prochainement ses portes, nous n'avons pas pu obtenir confirmation de cette déplorable nouvelle et souhaitons vivement avoir à la démentir. D La danse nouvelle, c'est la « machine » inventée par les moscoutaires : bras et jambes imitent le mouvement de va-et-vient d'une machine tandis que l'orchestre, où la percussion domine, crée l'atmosphère de la vie d'usine; voulez-vous mademoiselle me faire la grâce d'accepter une petite... machine? 5 Marius-François Gaillard, le seul pianiste qui ait fait entendre en une série de récitals tout l'œuvre pianistique de Debussy, jouera, à la Musique Vivante

le 11 mars, des pièces généralement négligées de ce musicien. M. Paul Landormy fera une conférence sur le programme d'esthétique musicale des lycées le 28 avril à 16 h. 30 au Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac. ⑤ Le ténor Mac Cormack demande le modeste cachet de 70 livres par minute pour chanter devant le micro de T. S. F. 5 Le Roi Midas est le titre d'une nouvelle opérette d'H. Février. D Le saxophone sera présenté vendredi 11 mars à la Musique Vivante par M. René Laurent qui fera entendre sur cet instrument une œuvre presque inconnue de Debussy. Motre confrère Carol Bérard prépare la publication prochaine d'une revue internationale de musique et de danse. M Un Festival Beethoven organisé par l'Union des Sociétés Musicales de Paris sera donné au Trocadéro le 21 mai en soirée. The docteur Alberto Gentile étudie actuellement les manuscrits de musique ancienne découverts par un bibliothécaire de Turin : 95 volumes in-quarto d'œuvres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, airs de chant du XVIe s., musique de luth, 11 opéras de Vivaldi dont un seul était connu, un opéra de Stradella, un autre de Traetta et des manuscrits d'Haydn et de Hasse. Des directeurs de théâtres, avec la collaboration de Comœdia, organisent un concours d'art dramatique, avec section lyrique (inscriptions, 51, rue St-Georges); prix sous forme d'engagements à la Gaîté, Trianon, etc. 5 Le théâtre juif de Palestine édifié près de Jérusalem par les Sioristes contiendra 4.000 places ; la troupe israélite du Théâtre des Arts de Paris participera à son inauguration.

Brillante saison de printemps à Genève; en mars : Fidelio. Messe en ré, 4 représ ntations wagnériennes ; en avril : un concert de la Société des Concerts de Paris; en mai : l'Orchestre de l'Augusteo de Rome, le Concert Gebouw d'Amsterdam, l'Opéra de Dresde, Concours international des pianistes (22 mai); les membres du jury sont : Cortot, Rosenthal, Rubinstein, Schelling, da Motta. The Chaliapine a été demandé à Moscou pour monter Boris au Théâtre Marisky, - les désirs de Moscou sont des ordres! I Un festival Reger sera donné à Francfort du 26 au 30 avril. M Boris Godounow a été monté à Anvers. 5 Le Sauteriot de Lazzari sera donné en l'e audition au Théâtre Royal flamand le 5 mars. 6 Sir Thomas Beecham désespère de gagner l'Angleterre à la cause de la bonne musique et signale la concurrence néfaste des concerts par T. S. F. @ Une troupe américaine va monter à Vienne : No, no, Nanette. The Limey, comédie musicale de Lupino sera donnée à New-York. 50